

**Devenir et aspectualisation**  
**Encore une fois sur le verbe slave**

*Clearly it is difficult to imagine human communication  
without some notion of semiotic systems*  
(Arndt & Wayne Janey: 91)

La force des langues slaves est comprise dans le verbe  
(Bezljaj 1948: 201)

**Préliminaires**

Le problème de l'aspect verbal dans les langues slaves, concrètement en tchéque, puis en slovène, nous a préoccupé dès 1976, quand l'auteur de cet article commençait l'étude du tchéque et, en 1978, l'étude du slovène. Un premier résultat de nos études a été notre thèse de licence (1980). Entre-temps, nous avons étudié divers problèmes liés à l'héritage indo-européen et pré-indo-européen et aux relations entre les Roumains et les Slaves. Donc, pour quelques années, nous avons abandonné nos préoccupations concernant l'aspect slave. Notre intérêt a été réactualisé en 1991–1992, à l'occasion d'un cours de tchéque à la Faculté des Lettres de Bucarest. Un problème fréquemment posé par les étudiants était, bine-sûr, l'aspect verbal.

Le but de cet article est de résumer et de réactualiser nos résultats et conclusions, et de suggérer une autre interprétation de l'aspect slave. Il ne s'agit point d'une œuvre d'érudition, mais d'un essai pour comprendre le

subtil processus subi par le verbe slave. Secondement, pour ne pas compliquer notre démarche et nous limiter aux frontières raisonnables d'une étude, les langues tchèque et slovène sont analysées en premier lieu. En tenant compte de quelques différences, notre hypothèse et notre système peuvent être appliqués aux systèmes verbaux slaves en général.

### **Aspect et temps. Définir le problème**

L'aspect et ses relations (ou non-relations) avec le temps (grammatical ou "objectif") ont été un immense sujet d'investigations. Il est intéressant de noter, en passant, que les spécialistes ont souvent préféré d'examiner les problèmes liés à l'aspect plutôt que de définir l'aspect. Il est vrai qu'une question aussi épineuse reste difficile à définir. Selon Dostál (1954), il y a plusieurs tendances dans les définitions de l'aspect (voir aussi Bezljaj 1948):

Une caractéristique ou une conception de l'action verbale.

Une modalité de développement de l'action verbale.

Une partie de la racine verbale qui montre le développement de l'action verbale.

L'évolution ou, au contraire, l'achèvement de l'action verbale.

La vue (vision) du locuteur concernant l'action verbale (cf. Kurz 1969: 102). On peut ajouter qu'il s'agit ici d'une conception qui sépare *l'action extérieure*, réelle ou possible, d'une part, de *l'expression linguistique*. Une telle vue concerne une analyse de l'expérience humaine (*Erlebnis*) qui peut être un sujet pour d'autres études (voir plus récemment Arndt & Wayne Janney 1987).

La *durativité* a été parfois invoquée comme représentant la plus claire différence entre perfectif v. imperfectif. Une telle définition est un critère imprécis pour l'imperfectif et entièrement inadéquat pour le perfectif.

La notion de *finalité* ou d'*achèvement* (*skončenost*) a été aussi invoquée. Un autre critère imprécis.

Le perfectif a été aussi caractérisé par la *ponctualité* de l'action verbale (méthode appliquée par Brtek et Sobíšek dans leur dictionnaire des verbes tchèques). La ponctualité est toutefois une situation relativement indéterminée.

La *résultativité*, l'*accomplissement* ou le *résultat de l'action verbale*. Une telle définition de la perfectivité élimine tous les verbes qui n'ont pas un sens résultatif.

La perfectivité vue comme *frontière* (*ohraničenost* 'frontièreté').

La perfectivité serait le sens de l'action verbale du *futur vers le passé* et l'imperfectivité le sens contraire, du *passé vers le futur*. Une définition typique (et assez compliquée, pour ne pas dire de pire) pour les hypothèses qui suggèrent une liaison entre la sphère du temps et celle de l'aspect. Cf. Galton (1969): "l'aspect est étroitement lié au temps"<sup>1</sup>.

L'action perfective vue comme "action pure et simple" (Meillet 1902–1905, 1: 100).

L'action perfective serait "culminante à son point d'aboutissement", mais l'imperfectivité est définie comme "développement dans le temps". Une autre tendance qui consiste à lier la sphère de l'aspect à la sphère du temps.

La perfectivité aurait une nuance de *possibilité* (*Kannbedeutung*).

Une définition assez intéressante est liée au concept de *complexité*, *d'entièreté* et de *concentration* de l'action verbale, mais l'imperfectivité fut définie comme action cursive, c.à.d. pas comme l'envers de la perfectivité. Une version de cette définition utilise les concepts de *concentration* v. *expansion* pour le perfectif, mais l'imperfectif n'est pas l'envers du perfectif, donc non-concentration ou non-expansion.

---

<sup>1</sup> Ou mieux dire: les locuteurs non-slaves, ont (peut-être) l'impression (éronée) que l'aspect et le temps sont deux faces de la même chose.

Marc Vey (1958) a suggéré une catégorisation *trinaire*. Son étude fut publiée en thèse, où il utilise la formule:

- nést* ‘porter’ – aktuálnost (‘actualité’)
- nosit* – nikoli-aktuálnost (approx. ‘pas du tout actualité’)
- nosívat* – neaktuálnost (‘non-actualité’)

Marc Vey présente d’autres exemples qui soutiendraient son hypothèse. En son temps, son étude a été fort analysée (Isačenko 1960; Kopečný 1960; Seidel 1960). La formule trinaire nous semble raisonnable, mais dépourvue de toute connotation temporelle qui, encore une fois, semble aussi tentante, irrésistible.

Les *Actes du colloque Linguistique et sémiotique I, Le discours aspectualisé* (Fontanille, éd. 1991) ont apporté quelques nouvelles contributions au problème aussi complexe et débattu de l’aspect. L’avant propos (Greimas-Fontanille) résume les points plus importants du colloque. Nous sommes d’accord avec les observations de Zlatka Guentcheva (pp. 49–65). Je cite comme très importante l’observation: “Nous avons adopté depuis longtemps l’attitude de considérer temps et aspect comme deux faces d’une même catégorie” (p. 55) et, sur la page suivante, n. 7, elle observe **“le désordre terminologique en aspectologie”** (l’auteur cite une étude de Dahl, inaccessible pour nous). En analysant G. Guillaume, J. Fontanille (pp. 127–143) fait l’observation que “non seulement la théorie de l’aspect et du temps, mais aussi celle des prépositions, du nombre et de l’article sont intrinsèquement aspectuelles” (p. 129).

Sur ce point, qui ouvre les portes pour notre hypothèse, on doit mentionner une vieille étude, peut-être oubliée, de Jiří Krámský (1968). L’auteur s’occupe ici de la catégorie de détermination (determinedness) qui a, selon lui, l’opposition (*protějšek*) *individualité* v. *genus*. Il apporte comme exemple qui soutient son hypothèse le cas de l’article (dans la sphère du nom) qui s’est développé à partir de l’adjectif-pronom

démonstratif (voir plus bas). L'article, ajoute Kramský, représente la détermination et, de plus, modifie le sens de la parole.

### Notre hypothèse

Notre hypothèse était esquissée il y a plus de dix ans. Entre-temps, elle s'est consolidée et maintenant est soutenue par d'autres observations citées ici. Quelques considérations préliminaires sont toutefois nécessaires.

Premièrement, le “**désordre terminologique**” est lié à la diversité des faits aspectuelles. D'une part, les langues slaves, où les situations sont plus ou moins similaires, d'autre part les langues comme l'anglais, l'espagnol, le portugais, où l'aspect est réalisé par d'autres modalités. En effet, selon nous, l'aspect dans ces trois langues est plutôt une modalité *d'expansion temporelle dans la flexion verbale* – c'est une situation totalement différente des langues slaves. Mais il est difficile de tenter d'introduire une nouvelle terminologie, voir une terminologie spéciale pour chaque groupe linguistique. Il suffit, pour le moment, de préciser en quoi consiste le caractère spécifique des langues slaves et, enfin, de tenter une définition claire, simple et concise de l'aspect dans les langues slaves v. autres langues.

Une deuxième question, qui me semble fondamentale, est de se demander **pourquoi beaucoup de linguistes ont été tentés de lier l'aspect à la catégorie du temps, si bien que d'autres linguistes se sont opposés catégoriquement à cette hypothèse**. Je trouve deux explications possibles.

D'une part, l'association étroite entre *verbe* et *temps*. N'oublions pas qu'en allemand, par exemple, le verbe est nommé *Zeitwort* ‘parole du temps’. Les premières investigations des langues slaves ont été entreprises par des linguistes comme Jernej Kopitar ou Franz Miklosich (Slovènes), probablement fort influencés par la culture et la langue allemande. En général, l'analyse du “phénomène linguistique slave” a été fortement

influencée par la terminologie appliquée (et applicable) aux langues classiques ou occidentales, donc une terminologie inadéquate pour les langues slaves, parfois inadéquate même pour quelques langues occidentales (voir ici les observations profondes de Bezlaj 1948: 199).

D'autre part, il est très connu que toute traduction d'une langue slave dans une langue non-slave doit *convertir* l'aspect par des modalités temporelles. La situation inverse – la tâche de convertir l'imparfait et l'aoriste grecs en vieux slave, par bon exemple – a été analysée par Meillet (1902–1905, 1: 1–100). L'étude de Meillet concernait un stade incipient d'évolution du système aspectuel, mais même Meillet observait que: “le présent est d'ailleurs la seule forme où la différence d'aspect serve, en un certain sens, à exprimer une différence de temps. Partout ailleurs le temps et l'aspect sont rigoureusement distincts et indépendants” (p. 99). On peut citer une autre observation intéressante: “La majorité des dialectes slovènes ont perdu l'ancien imparfait et l'aoriste au plus tard au 15<sup>e</sup> siècle. Ses fonctions ont été remplacées par l'aspect verbal” (Logar 1975: 15).

Ces dates nous semblent suffisantes pour expliquer la tendance, irresistible pour beaucoup de linguistes et critiquées par d'autres linguistes, de lier l'aspect verbal au temps. En effet, temps et aspect sont deux phénomènes *synkinétiques*, qui se retrouvent et/ou se rencontrent dans la psychologie des locuteurs et dans l'expression verbale de leur psychologie. Du point de vue grammatical, temps et aspect sont distincts (voir la ferme mise au point par Bezlaj 1948).

\*

\* \*

Le trait caractéristique du processus de perfectivisation – déperfectivisation – itérativisation est un “**jeu gauche-droite**” selon le schéma:

**Un préfixe verbal (préverbe), formellement identique – dans la plupart des cas – avec la préposition correspondante, attaché à un verbe imperfectif (nommons-le “forme neutrale”), (1) détermine ou, selon notre terminologie, articule l’action verbale et, de plus, (2) change le sens de la racine verbale selon le sens du préverbe.**

Cette fonction double du préverbe a posé des questions troublantes. Il s’agit, en effet, d’un *article verbal + changement du sens*. Ce changement du sens peut être *minimal*, c.à.d. un préverbe purement “articulatif”, ou *maximal*, c.à.d. changement total du sens.

Comme le système verbal slave fonctionne par paires, l’article verbal ainsi défini ci-dessus réclame la création d’une paire “non-articulée” (non-déterminée), qui se réalise par suffixation. Le développement typique est le suffixe *-je-*, donc tous les verbes en *-ati/-ajo<sup>n</sup>*, *-ovati/-ujo<sup>n</sup>* et *-ti/-ějo<sup>n</sup>* sont imperfectifs (Meillet 1902–1905, 1: 20). Très brièvement, le développement en *-a-* est la marque typique de l’imperfectivité. **Comme le discours est successif, il en résulte que le développement en *-a-* annule le rôle articulatif (déterminatif) du préverbe, mais pas le composant sémantique, selon le principe “la dernière loi annule toutes les lois précédentes qui s’y opposent”.**

En ce qui concerne les itératifs, la situation n’est pas identique dans toutes les langues slaves. En tchéque, les itératifs forment une catégorie distincte. Ils se réalisent, en général, par un double développement en *-a-*, par exemple *pracovat*, ipf. ‘travailler’, *pracovávat*, itér. A partir de *hodnota* ‘valeur’, on a *hodnotit* ‘apprécier’ ipf. – *zhodnotit*, pf. – *zhodnocovat*, ipf. (dév. en *-a-*) – *zhodnocovávat* (double dév. en *-a-*), itér. Dans la plupart des cas, l’itérativité est limitée aux verbes dont la sphère sémantique justifie “l’itérativité sémantique”, mais – pour des raisons stylistiques, souvent ironiques – tout verbe imperfectif est itératifable.

En slovène, le nombre des itératifs est plus limité. Il s’agit, en général, des *itératifs sémantiques* hérités comme tel du fond slave, par exemple les

itératifs “classiques”, sans développement en *-a*: *hoditi* ‘aller’, *nositi* ‘porter’, *voditi* ‘conduire’. Ils sont, en effet, des imperfectifs sémantiquement itératifs, situation prouvée par les formes tchéques *chodívat*, *nosívat* qui sont des itératifs clairs, dérivés de l'imperfectif, sémantiquement itératif.

Ces différences montrent que **l'itérativisation est plus récente et en cours de consolidation**. D'ailleurs, du point de vue chronologique, les processus de la préfixation et de la suffixation sont d'anciens traits indo-européens. L'essentiel est de comprendre pourquoi cet ancien héritage s'est converti – à partir d'un certain moment – en un procédé si typiquement slave, un nouvel édifice construit avec des briques archaïques.

**L'archaïcité matérielle et l'innovation systémique** sont montrés par le processus d'articulation verbale subi par quelques anciens verbes comme *iti*, *jiti* ‘aller à pied’ – (*c*)*hoditi*, itér., d'un part, et *jeti* ‘aller à cheval’ – *jezditi*, itér. Le slovène a abandonné, au cours de l'évolution, la dernière forme, en généralisant *iti*, mais *hoditi* signifie toujours ‘aller à pied’ v. *peljati* ‘aller avec un véhicule’ qui, à son tour, se comporte spécifiquement: *pripeljati*, pf. ‘arriver avec un véhicule’ – *pripeljavati*, ipf.; *odpeljati*, pf. ‘partir (avec un véhicule)’ – *odpeljavati*, ipf.

Quelques analystes considèrent *iti* comme un verbe aussi perfectif qu'imperfectif. En réalité, il est un verbe imperfectif, mais l'impératif, mode sémantiquement articulé, déterminé, est réalisé avec *po-*: *pojdi!* ‘va!’. En tchéque, *po-* sert aussi pour réaliser un futur de *jiti*, *nésti* ‘porter’ et d'autres, peu nombreux, verbes archaïques. Il s'agit, en effet, d'un verbe articulé avec *po-*.

Le sens de la forme perfective du présent se traduit, dans une autre langue non-slave, par un futur, détail qui a beaucoup affecté les analystes adeptes de la fusion aspect-temps en slave. En slovène, le futur (analytique)

s'applique aux perfectifs et aux imperfectifs, sans distinction, signe clair de l'indépendance des deux sphères – temps et aspect.

**Le rôle articulatif de *po-*** dans le cas des quelques verbes archaïques montre que, très probablement, le processus d'articulation verbale a commencé par cette préposition-préverbe, multisémantique, difficile à traduire: il y a des sens temporels, locatifs et modaux. Le caractère archaïque du préverbe-article *po-* est aussi montré par une dérivation comme *věděti* 'savoir', ipf. – *pověděti* 'raconter'. En tchèque *věděti* – *pověděti* – *povídati* se construisent aussi avec un double préverbe *po-po-* (réduplication): *popověděti*– *popovídati*. En slovène, *povedati* et *reči* sont supplétifs avec *govoriti*, ipf. 'parler'.

On ne peut pas ignorer le cas de tch. *říci* – *říkat* – *říkávat*, pf. – ipf. – itér., où la première forme est "articulée" avec l'article zéro (sans préverbe). C'est un verbe ancien où le processus de perfectivisation a commencé par le contenu de la racine, puis s'est développé selon les canon "classique": le jeu gauche-droite déjà présenté.

Un dernier exemple de supplétivisme. Slovène *vzeti* (\**vъz-(j)eti*) – *jemati* 'prendre' a pour équivalent le tchèque *vzít* – *brát* (en slovène, *brati* a développé le sens 'lire', mais préserve l'ancien sens 'prendre' en composés) – *převzít*, pf. – *přebrat*, pf. – *přebírat*, ipf. Cet éventail des réalisations concrètes de l'articulation verbale a bouleversé et déconcerté les linguistes.

Pour comprendre mieux ce processus, très difficile à catégoriser avec les instruments linguistiques disponibles, d'où notre terme "article verbal", **imaginons-nous une langue slave idéale dans laquelle la perfectivisation se réaliserait avec un seul préverbe, disons *po-* (ce qui était, probablement, la situation pendant les premiers siècles de notre ère).** Dans un tel cas, il en résulterait plus clairement que **la préfixation verbale fonctionnerait comme un vrai article verbal.** De même, il aurait été plus facile de trouver l'essence de la perfectivisation / articulation verbale si le nombre des préverbes ("articles verbaux") était réduit, disons à deux, trois

ou quatre. En pratique, et pour sortir du monde idéal, l'articulation verbale se réalise par tous les préfixes verbaux. De plus, et il me semble que cela a conduit aux formules confuses de l'aspect slave, ces préfixes modifient le contenu sémantique du verbe. Ils ont donc deux fonctions: une, grammaticale ("articulative"); la seconde, sémantique.

L'absence / présence de l'article verbal est une formule binaire. Le tchèque a aussi développé l'itératif, un itératif clairement grammatical, qui se réalise par suffixation (double développement en *-a-*), et non un simple imperfectif sémantiquement itératif (le cas du slovène). En tchèque on doit accepter une formule trinaire, imperfectif-perfectif-itératif. Pour terminer notre comparaison avec la sphère nominale, nous suggérons de rapprocher l'itératif de *l'article indéfini*.

Selon notre hypothèse, **l'aspect est un processus aussi grammatical que lexical, *synkinétique* au temps verbal, qui modifie le sens du verbe ou qui lui donne une nuance supplémentaire, presque toujours difficile ou même impossible à traduire dans une langue étrangère.** La conversion se réalise vers le jeu des temps verbaux et qui, de plus, détermine ou "articule" l'action verbale. Ce processus se réalise par préfixation et suffixation verbales, parfois (rarement) par des changements dans la racine du verbe, sans préfixation (article verbal inclu dans la racine verbale). Ce processus est (1) binaire: imperfectif (ou "neutral") – perfectif (ou l'article verbal défini) ou bien (2) trinaire, quand l'itératif (l'article verbal indéfini) devient une troisième forme grammaticalement distincte (le cas du tchèque), non pas un simple imperfectif, sémantiquement itératif. Ce processus de perfectivisation – déperfectivisation – itérativisation est continu et représente l'expression la plus spécifique des langues slaves.

### Les époques du devenir

**La perfectivisation verbale, ou l'articulation verbale, s'est consolidée approximativement quand, dans les langues occidentales, se consolidait l'article dans la sphère nominale.** C'était la période de l'antiquité tardive et du passage au féodalisme (du 5<sup>e</sup> au 10<sup>e</sup> siècles), donc une période de changements majeurs dans la mentalité des peuples, des mœurs, des coutumes, l'époque des grandes migrations qui ont conduit à une nouvelle carte ethnique de l'Europe. Tous ces facteurs ont influencé les langues en cours de profondes transformations. C'était une période d'un intense sens du devenir, reflété dans la structure même des langues.

Du point de vue typologique, on ne doit pas s'inquiéter du fait qu'il y a un "article verbal" dans les langues slaves. Il est instructif de constater que l'article verbal slave se consolidait dans la même période quand les langues néo-latines et germaniques consolidaient l'article nominal qui, à son tour, a son histoire, comme le montre l'évolution du démonstratif.

La détermination nominale, d'une part, et la détermination verbale slave, d'autre part, ne sont pas incompatibles. Il y a des langues qui connaissent les deux modalités déterminatives, comme le groupe bulgare-macédonien<sup>2</sup> et le hongrois. Ce sont des langues qui, au cours du temps, ont subi des diverses influences et pour lesquelles l'analyse doit tenir compte des données spécifiques.

Un groupe intéressant est représenté par les langues comportant un article défini enclitique (ou agglutiné). C'est le cas du roumain, de l'albanais, du groupe bulgare-macédonien, de l'arménien, du basque ainsi que, selon les derniers résultats, de l'étrusque lui-même. Il s'agit d'un héritage archaïque, sans doute pré-indo-européen du point de vue typologique. Mais c'est le sujet d'une autre étude possible concernant le sens du devenir.

---

<sup>2</sup> Il s'agit de la langue macédonienne moderne, une langue slave parlée dans la Macédoine ex-Yougoslave.

## Conclusions

La détermination dans la sphère du

### NOM

- L'article défini et indéfini. Simplification radicale de la flexion nominale. Disparition des anciens cas, remplacés par des moyens analytiques.
- On distingue deux types principaux: (a) avec article défini proclitique: la plupart des langues néo-latines et germaniques, sauf roumain et suédois, le grec. Origine: le démonstratif. (b) Avec article défini enclitique (agglutiné): albanais, roumain, suédois, arménien, basque et, très probablement, l'étrusque. Ce groupe perpétue, très probablement, une typologie archaïque pré-indo-européenne. Dans ces langues l'article indéfini est proclitique.
- La sphère du verbe reste très développée si bien que relativement simplifiée en rapport avec les prototypes anciens.

### VERBE

- L'"article verbal" (selon notre définition), nommé "aspect verbal", avec l'opposition perfectif / imperfectif / itératif. Origine: l'ancien processus de préfixation et de suffixation indo-européen mais qui, au cours du temps, achève le rôle de "détermination à gauche" (perfectivisation ou "article verbal défini") et de dé-détermination à droite (imperfectivisation), aussi de double dé-détermination (double développement en *-a-*): itérativisation ("article verbal indéfini"). Procédé spécifique aux langues slaves. Évolution parallèle à l'évolution de l'article nominal proclitique. Simplification radicale des temps verbaux dans la plupart des langues slaves.

- La sphère nominale de la plupart des langues slaves reste sans détermination, donc fortement flexionnelle (à l'exception du bulgare et du macédonien).

Observation: l'aspect verbal en anglais, espagnol et portugais est radicalement différent de l'aspect slave. Il s'agit ici d'un procédé analytique d'expansion du temps verbal.

### CAS SPÉCIAUX

Le bulgare et le macédonien ont aussi développé un article défini enclitique (agglutiné), comme en roumain et en albanais, dont l'origine est aussi le démonstratif. Les slavistes disputent encore de l'origine de cet article: quelques uns veulent y voir un prototype slave, en invoquant la situation en russe dialectal, une tendance vers la position enclitique du démonstratif, mais qui s'explique par l'influence du substrat ouralien, de type agglutinant. En tout cas, il n'y a pas un article défini en russe dialectal; d'autres considèrent que l'article défini en bulgare et en macédonien reflète une influence du roumain primitif ("proto-roumain"), ce qui est très probable. Cet article est, en tout cas, spécifique au roumain et au albanais.

Le hongrois a développé un article défini proclitique, dont l'origine est aussi le démonstratif, et un article indéfini proclitique, de plus une conjugaison avec ou sans complément direct (héritage ouralo-altaïque) ainsi que un système préfixatif ("articulatif") du verbe similaire au système slave. Il s'agit ici des diverses influences dans l'histoire de cette langue.

### Conclusion générale

Les détermination dans la sphère du nom, d'une part, et dans la sphère du verbe, d'autre part, sont indépendantes, mais pas du tout incompatibles. Quelques langues ont développé une détermination nominale ainsi que verbale.

**Remerciements**

La première version de cette brève étude a été commentée par Dr. Jože Toporišič et Dr. Alenka Šivic-Dular de l'Université de Ljubljana. Je leur adresse mes remerciements pour leurs commentaires qui ont influencé la forme finale y présentée. Bien-sûr, les éventuelles erreurs et inadvertances du discours appartiennent à l'auteur, toujours le seul responsable.